

Entretien avec Nina Santes pour JUNE EVENTS 2025

Propos recueillis par Mélanie Drouère

Chansons mouillées est présenté le 14 juin à 15h30
au Théâtre de la Bastille

Nina Santes, Chansons Mouillées mêle voix, corps, liquides et textures. D'où est venue cette envie de composer une œuvre à la fois sonore, charnelle et aquatique ?

Chansons Mouillées est une performance, et non une pièce écrite de manière classique. Elle repose en grande partie sur le moment présent, la relation au public. C'est une collection de chansons dansées, inscrite dans un cycle artistique au long cours dans lequel je crée plusieurs pièces autour de l'eau et de l'élément liquide comme moteur de mouvement et d'imaginaire.

En ce moment, je suis en train de créer *Wet Songs*, une pièce collective qui prend la forme d'une comédie musicale. Nous y écrivons et chorégraphions des chansons. *Chansons mouillées*, c'est mon espace de processus, un endroit pour parler de cette recherche de ces états « mouillés », essayer de saisir ce qui m'attire dans ces états. Je voulais proposer une forme qui ne soit pas du registre de la conférence, mais qui parle aussi de ma recherche, la partage, et c'est pourquoi j'ai choisi cette forme un peu cabarétique. Par exemple, la dernière fois que je l'ai jouée, à la clôture d'Artdanthé, les gens applaudissaient entre les chansons, j'improvisais des plaisanteries pendant les interchansons : c'est très ouvert et interactif.

Qu'est-ce qui retient votre attention dans ces états liquides ; qu'est-ce qui se joue selon vous à travers le mouillé, l'humide, le glissant ?

En fait, c'est la recherche d'une vie (rire). Si j'ai envie d'aborder ce travail autour de l'élément liquide sous de nombreux prismes, en m'intéressant à la question au long cours avec ce cycle autour de l'humide en l'étendant à plusieurs projets, c'est parce que c'est à la fois une recherche chorégraphique et existentielle.

Elle me conduit à réfléchir à la fluidité, à la porosité, et même à changer de récits, bouger les paradigmes, sortir du récit de la séparation, de l'hermétisation ambiante de nos vies, de nos sociétés, du récit de tout ce qui brûle. Face à l'imagerie d'une sécheresse généralisée, il s'agit de retrouver des récits qui nous nourrissent, nous relient. C'est donc une pensée globale, qui croise intime, poésie et politique, qui s'appuie sur une transformation de récit, y compris à l'intérieur de mon travail d'artiste.

Quel est le lien entre Chansons mouillées et les deux autres pièces de ce cycle ?

Chansons mouillées est une performance en transformation constante, au contact des créations que je construis. C'est mon espace de digestion et de tentative. En ce moment, je ne suis pas au plateau dans les pièces que je conçois. Ma prochaine pièce, *Famille liquide*, sera créée pour et avec les enfants ; elle s'adressera à toutes et tous, mais mettra les enfants au centre. Elle s'intéresse à la réinvention de la famille à travers des imaginaires liquides et des récits liés à l'eau. Dans le cadre de JUNE EVENTS, je compte orienter *Chansons mouillées* vers ce nouveau projet, en proposant de nouvelles chansons dansées autour de la famille, par exemple. L'idée, c'est que cette performance m'accompagne (peut-être toute ma vie) et évolue en connivence et en direct avec mes créations, en permanence.

Comment les interactions entre musique, voix et écriture chorégraphique se construisent-elles dans ce cycle ?

Ces interactions sont au cœur de mon travail. Pour ce cycle en particulier – *Wet Songs*, *Chansons mouillées*, *Famille liquide* – j'ai voulu explorer le format de la chanson, qui opère un changement de taille, tant dans la forme que dans l'adresse. C'est un format accessible, qui inclut immédiatement tout le monde : les chansons sont partout, dans toutes nos vies. D'ailleurs, nous écrivons collectivement des chansons, en français, en anglais, en arabe aussi dans *Wet Songs*.... Pour la performance *Chansons Mouillées*, mes « pensées intérieures » sont projetées en fond de scène derrière moi, ce sont elles que je mets en chansons. Ce qui change dans le rapport que j'avais construit dans l'articulation des dimensions musicale et vocale à l'écriture chorégraphique, c'est que non seulement j'ai envie de partir du format de la chanson, mais aussi

de la « conversation, » de nos échanges avec l'équipe, avec des personnes rencontrées pendant les processus. Après l'écriture des chansons vient le temps de leur inscription dans un aller-retour avec le travail corporel.

Quelles sont les émotions que drainent cette performance ?

Nina Santes : Le cycle entier joue avec les codes de la comédie musicale, en les détournant. Les chansons charrient de nombreux affects, tout comme l'eau : la mémoire, des récits, la vie, la mort, les déchets, tout type d'émotions... J'y explore aussi une relation aux « humeurs », liées aux fluides corporels. Les pièces viennent ainsi nourrir un paysage émotionnel riche et varié, passant du rire aux larmes.

Le débordement – des émotions, des normes, des cadres – est un axe central de tout ce cycle. Je me suis toujours intéressée aux corps ingouvernables (rire), aux corps qui débordent, et c'est sans doute pour cette raison que le thème de l'eau m'attire tant.